

Sur les épineux problèmes que posent les sauvageons...

« Non seulement la violence franchement nihiliste de ces sections d'assaut de la barbarie n'est pas un danger pour la domination, non seulement elle lui sert de repoussoir pour justifier sa propre violence, mais elle est un modèle d'adaptation aux conditions nouvelles où la survie passera de plus en plus par l'extermination, et où une sécurité précaire ne sera achetée qu'au prix du reniement de toute autonomie individuelle. »

Jaime Semprun, *L'abîme se repeuple*

« *Sauvageons* » a dit le Président d'honneur du MRC, « *sections d'assaut de la barbarie* » pour un ancien rédacteur de l'Encyclopédie des nuisances, « *kapos du nouveau camp de concentration général urbanistique politico-social français [...] ce que la France a produit de pire* » selon l'écrivain Maurice G. Dantec ou -plus prosaïquement- « *racailles* »... l'appellation varie, mais les individus incriminés sont à peu de choses près les mêmes. La gauche (au sens large) a majoritairement fait le choix de ne pas condamner explicitement la violence gratuite des racailles, ce qui laisse le champ libre à ceux pour qui ce phénomène n'est pas tabou : la droite et l'extrême-droite [1].

L'attitude des social-démocraties, depuis longtemps au service du Système, n'a rien de surprenant. Par contre, celle de la gauche à prétentions (théoriquement) révolutionnaires est plus difficilement explicable : quel sens peut bien avoir la revendication d'une société sans classes ni Etat si, dans le même temps, l'on s'accommode parfaitement du fait qu'une minorité d'abrutis adeptes de la violence gratuite humilie et tourmente la population ?

Marx, au milieu du XIX^e siècle, pouvait déjà dire de la racaille (qui à l'époque était « *en haillons* » et non en fringues de marque) que « *ses conditions de vie la feraient incliner à se laisser acheter pour favoriser des manœuvres réactionnaires* »[2]. Aujourd'hui, rares sont les anticapitalistes qui suivent Marx sur ce terrain là [3]... Ce qui est regrettable car la remarque de Marx prend tout son sens lorsque l'on songe aux racailles qui ont tabassé des lycéens manifestant contre la loi Fillon [4]. Leurs agissements ont été passés sous silence ou présentés comme une revanche légitime sur les crimes du

colonialisme français ou encore comme le reflet d'un malaise social, mais ceux qui se disent d'extrême-gauche se sont souvent refusés à voir l'évidence : les hordes fascisantes qui se sont livrées à des ratonnades anti-blancs agissaient en chiens de garde du Système. On s'égarerait en imaginant quelles auraient été les réactions de l'extrême-gauche si, lors de ces mêmes manifestations, des centaines de skinheads néo-nazis s'en étaient pris aux lycéens présumés non aryens. Mais voilà, trop fréquemment, l'analyse en terme de lutte des classes s'arrête là où commence le politiquement incorrect.

Par ailleurs, le terme de « casseurs » a été couramment utilisé par les médias bourgeois pour désigner ces jeunes : quelle imposture ! Le « casseur » désignait habituellement l'estimable individu (anar, gauchiste...) qui à juste titre s'en prenait à tous les symboles du capitalisme ; mais lorsque des individus cassent...du manifestant, et brisent par là même le mouvement lycéen, c'est d' « auxiliaires de l'Etat » que l'on doit parler, non de « casseurs » [5]!

Même si elles sont souvent issues des classes populaires, **les racailles méprisent plus que tout les prolétaires** (que ces derniers soient Français ou immigrés, jeunes ou âgés). **Leur idéal étant de s'enrichir par tous les moyens, elles sont parfaitement à l'aise dans l'actuel Système, et il n'y aucune chance de les voir un jour s'attaquer au capitalisme.** Alain Tizon et François Lonchamp remarquent avec pertinence que ces «*inutiles violents [...] n'ont jamais rien remis en cause dans un monde dont on oublie souvent qu'ils partagent les valeurs essentielles (la loi du plus fort, la concurrence, l'agressivité, la réussite...)* » [6]. Il ne faut pas non plus compter sur les « émeutes » auxquelles les sections d'assaut de la barbarie prennent part pour détruire (ni même égratigner) le Système, car «*les émeutes sont marketables et doivent même être encouragées* »[7].

Une fallacieuse propagande tente de faire croire que la flicaille et la racaille sont ennemies l'une de l'autre. Cette propagande est relayée au-delà du clivage gauche/droite, à la différence près que la gauche *semble* généralement neutre ou favorable aux sauvagions alors que la droite *paraît* plutôt prendre parti pour les forces de l'ordre. Tout ceci n'a qu'un rapport extrêmement lointain avec la réalité : en effet, **il arrive que flics et jeunes délinquants fascisants s'opposent ponctuellement** (notamment sur la question de savoir qui doit, à tel ou tel endroit, assurer le contrôle et l'exploitation des classes populaires), **mais ils sont d'accord sur l'essentiel : le bien-fondé du système capitaliste, que les uns comme les autres défendront féroce ment chaque fois qu'il le faudra.**

Lorsque Sarkozy décide d'une importante intervention à laquelle participent plusieurs dizaines de membres du RAID dans la cité des 4000 à La Courneuve, il s'en trouve parmi les habitués gérants du Système et leurs adulateurs pour estimer que «*l'efficacité de ce genre d'intervention (annoncée à l'avance) est quasi nulle* » [8]. C'est exact, mais incomplet : ne comptez pas sur l'Humanité (les staliniens sont d'excellents gérants : le capitalisme leur doit beaucoup) pour envisager le fait que le ministre de l'Intérieur aie *délibérément* prévenu de l'imminence de l'opération, de sorte que les voyous aient le temps de faire place nette. Comme il fallait s'y attendre compte tenu du fait que ce benêt de Sarkozy avait fort malencontreusement (par étourderie, évidemment !) averti la France entière (voire plus) de cette descente *avant* qu'elle ait lieu, ni armes ni drogue (pas même un gramme de cannabis !) ne furent trouvées. Hostile aux racailles, le « premier flic de France », vraiment ?

Jacques Méric, directeur départemental de la sécurité publique de la Seine-Saint-Denis, déclarait, à la fin de cette descente, qu' «*il s'agissait de montrer, à la demande du ministre [de l'Intérieur], que la police occupe le terrain partout (!) et à toute heure.*» « La police occupe le terrain partout » : une

déclaration ferme qui a sans doute fait hurler de rire les racailles qui en ont eu connaissance. Car ce n'est pas à eux qu'était adressée cette impressionnante démonstration de force qu'est le déploiement d'hommes du corps d'élite de la police française, mais bien plutôt aux exploités qui n'ont pas complètement renoncé à *combattre* leurs oppresseurs – oppresseurs au nombre desquels il faut compter les racailles.

[1] Le phénomène n'est certes pas tabou pour les divers partis de droite et d'extrême-droite, mais il est abordé avec une gigantesque duplicité. Dans les discours destinés aux masses, les violences de la vermine sont mises en avant pour justifier l'augmentation du budget de la police et de la justice, les lois liberticides... mais, plus ou moins discrètement, l'on se réjouit des « réflexes identitaires » (c'est-à-dire communautaristes voire racistes) dont savent faire preuve les racailles.

[2] Karl Marx, *Le manifeste du Parti communiste*.

[3] Avec raison, Jean-Claude Michéa n'hésite pas : voir sa longue annotation sur « la Caillera et son intégration » dans *L'enseignement de l'ignorance et ses conditions modernes*. Du reste, ce terrain là est réputé glissant dans les milieux où il est de bon ton d'affirmer que l'insécurité n'est qu'une fable colportée par l'extrême-droite.

[4] Il n'est toutefois pas question d'enjoliver ce mouvement lycéen sous prétexte qu'il a été pris pour cible *conjointement* par les racailles et la flicaille. La répression qui s'est abattue spécifiquement sur ce mouvement paraît disproportionnée au regard du degré de politisation qui était le sien... Cela laisse augurer de ce qui nous attend si, *a fortiori*, une véritable force révolutionnaire venait à se constituer. Parmi les défauts du mouvement lycéen, citons : une servilité, par endroits, à l'égard de syndicats notoirement liés à la social-démocratie, des revendications quelquefois naïves (le maintien des TPE au motif qu'ils seraient « divertissants » !), une relative incapacité à faire le rapprochement entre la loi Fillon et la dictature européenne, un manichéisme bon teint plaçant la lutte contre ladite loi dans le sillage de celle, pour le pouvoir, entre l'UMP et le PS.

[5] Dans *Marianne* n° 413 (semaine du 19 au 25 mars 2005), Frédéric Ploquin est plus honnête lorsqu'il affirme que « *les manifestations lycéennes de ces dernières semaines ont vu émerger un nouveau profil de 'casseurs', qui n'ont pas grand chose à voir avec leur aînés* ». Autres remarques pertinentes dans le même article : « *Le 'casseur' version 2005 est jeune, en général mineur. [...] Il se distingue par son uniforme, pantalon ample, sweat à capuche, baskets, qui sont les signes extérieurs de sa*

tribu. Il se prend au sérieux, mise sur la peur qu'il inspire aux autres et parvient facilement à se convaincre que la vraie vie ressemble aux clips de 50 Cent, légende vivante du gangsta-rap nord-américain, ce rap dont les héros sont de grands criminels doublés de fieffés misogines. [...] Courageux mais pas téméraire, il ne s'en prend plus aux vitrines des magasins, ni aux symboles du capitalisme, à la différence de ceux qui l'ont précédé. Il s'attaque aux plus vulnérables, afin de s'approprier un bien dont il pourra tirer un profit immédiat.[...]Il peut se targuer d'avoir traumatisé des milliers de lycéens de la région parisienne, aux premières loges de cette razzia des temps modernes, le 8 mars dernier. Au point que plusieurs milliers d'entre eux ont décidé de sécher la manif suivante. Au point, pis encore, que Lou, une jeune métisse franco-camerounaise, avoue avoir, pour la première fois, eu 'honte de [sa] couleur'.»

[6] François Lonchamp, Alain Tizon, *Votre révolution n'est pas la mienne*.

[7] Observation faite par Gilles Châtelet dans un excellent essai : *Vivre et penser comme des porcs, De l'incitation à l'envie et à l'ennui dans les démocraties-marchés*.

[8] Voir l'article de L. Mouloud paru dans l'Humanité du 23 juin 2005.